

Prix coup de cœur 2019 : catégorie ado
Gilliane Haurez

La chute

« Il entendit encore et encore... toutes les nuits, il entendit sa sœur l'appeler. Toutes les nuits revint ce cauchemar où se succédaient par flashes, le répondeur lui transmettant le message de sa sœur qui le suppliait de la laisser venir lui rendre visite, suivi de l'image de l'Audi noire encastrée dans le grand chêne. Sa sœur, sa Jessica, comment avait-il pu ne pas lui répondre ? Il culpabilisait toujours, jour après jour, semaine après semaine, mois après moi. Et un jour, il décida que cela devait changer. Fini de se morfondre, seul dans son appartement, à broyer du noir de jour comme de nuit. Samuel en avait marre de cette vie dépourvue de sentiment et avait bien l'intention de remédier à cela ».

Je calai mon signet à la page entre les deux chapitres et reposai le livre sur la table basse. Un bon roman, un dimanche après-midi de début juillet, rien de tel pour se mettre à l'aise. En me levant du canapé pour aller dénicher un pot de glace pistache chocolat dans le congélateur de la cuisine, je ne pus m'empêcher de me demander comment Samuel allait recommencer sa vie. C'était un personnage de roman et il m'aurait suffi de reprendre le livre et de le continuer pour savoir mais je me plaisais à laisser mon esprit imaginer tout ce qui pourrait encore arriver à mon héros préféré. Dans le couloir d'entrée retentit soudain le tambourinement aisément reconnaissable de mon actuel baby-sitter ayant perdu les clés de la maison. Il les perdait souvent et je devais reconnaître que je n'y étais pas tout à fait étrangère. Remarquez, je ne vois pas pourquoi, à 14 ans, on doit encore supporter un baby-sitter. Surtout qu'Alexis n'avait que deux ans de plus que moi ! Je tentais désespérément de comprendre la logique parentale au moment où j'ouvris la porte. Alexis se tenait sur le seuil, les bras croisés et, vu la tête qu'il tirait, je pensai qu'il m'avait grillée à mon jeu de pickpocket. Je l'invitai à entrer et inspirai un grand coup afin de me préparer au savon qu'il allait me passer. Il n'avait peut-être que 16 ans mais il était déjà très doué pour engueuler les autres.

- T'inquiète ! Tu peux garder mes clés.

Alors là, j'étais choquée. Alexis ne s'énervait pas ?

- Tu es sérieux ?

- Oui. Léa, j'ai un service à te demander...

Ouf ! Là j'étais carrément tombée du 26ème étage d'un immeuble.

- Qu'est-ce que c'est ?

- J'aimerais que tu m'aides pour un truc.

- T'aider ? Pour quel truc ?

- Il vaut mieux que tu ne sois pas au courant. Ça pourrait t'attirer des ennuis.

- Tu vas pas essayer de me faire croire que tu es impliqué dans la mafia locale, avec trafic de voitures et tout et tout ?

- Et bien... mafia locale, non, mais... trafic de voitures oui.

Alors là, ce n'était plus du 26ème étage que j'étais tombée, mais carrément de l'Empire State Building.

Alexis ? Impliqué dans un trafic de voitures ? C'était du délire !

- T'es vraiment impliqué dans un trafic de voitures ?

- Oui, c'est vrai et j'aurais besoin d'un coup de main pour la prochaine opération.

Là, j'étais au bord du vide ! J'étais sur le point de me faire enrôler dans un trafic, moi qui n'avais jamais rien fait d'autre qu'échouer à certains de mes contrôles de math, français ou histoire. J'étais au pied du mur. Si jamais les parents l'apprenaient, je pouvais signer mon arrêt de mort et Alexis le sien.

- D'accord, je marche.

- Tu es sérieuse ? J'ai vraiment été un salopard avec toi. Je comprendrais que tu ne veuilles pas me filer un coup de main.

- Non, non. Je veux bien t'aider. Et c'est déjà pas mal qu'une tête de mule comme toi reconnaisse qu'il s'est comporté comme un salaud de la pire espèce.

- Ok. Cool. Merci. Rendez-vous à 19h00 place de la Grande Envolée.

- Ok. À tout à l'heure.

- À ce soir.

Je l'avais regardé tourner les talons, repasser la porte et la refermer derrière lui. Moi, j'étais restée plantée au milieu de la cuisine avec mon pot de glace en train de fondre. Malgré le calme apparent dont j'avais fait preuve en discutant avec Alexis, je ne pouvais tenir beaucoup plus longtemps sans m'asseoir. Je montai dans ma chambre afin de me calmer et d'analyser les événements de la journée.

Le temps avait passé bien plus vite que je ne l'aurais cru possible. J'avais même failli ne pas voir les 19h00 approcher. Quand j'avais regardé mon réveil, il affichait déjà 18h55. En voyant cela, j'avais failli faire un arrêt cardiaque. J'avais enfilé mes baskets en quatrième vitesse et étais partie en courant de la maison. Bien évidemment, j'étais arrivée essoufflée à notre lieu de rendez-vous. À cette heure, il ne restait que quelques personnes, principalement des touristes. Le groupe au milieu de la place n'en était que plus visible. En arrivant à sa hauteur, je cherchais Alexis du regard. Je m'attendais à le trouver parmi eux.

- Eh la blondinette ! On peut t'aider ?

Cette question venait du chef de la bande. En tout cas, il me semblait qu'il s'agissait du chef. Il avait les cheveux noirs décoiffés, une veste en cuir noir et surtout tous les autres l'écoutaient.

- Oui, je cherche un ami...

- Un ami ? Qu'est-ce qu'il y a ? Ton chéri t'a posé un lapin ?

À ces mots, toute sa bande avait éclaté de rire. Heureusement pour eux, je n'étais pas susceptible. Je dis « heureusement » car j'avais la droite assez facile et, vu sa tête de petit merdeux, je ne me serais pas gênée pour la lui refaire.

- Ce n'est pas mon chéri. Il est blond, plutôt grand et s'appelle Alexis.

- Alex ? Pas vu depuis trois jours. Si tu viens le chercher ici, c'est qu'il t'a mise sur le coup de son trafic de bagnoles, non ? Je m'inquiète à propos de ça, O'Connor n'est pas un gars à qui on peut faire confiance.

- O'Connor ? Qui est-ce ?

- Le gars qui a enrôlé Alexis. Je le connais pas bien et les flics n'arrivent plus à mettre la main dessus. Tout ce que je sais c'est qu'il n'est pas très fréquentable. Il trempe dans tout un tas de magouilles.

- Merci du renseignement.

- Allez, ciao ma blondinette !

J'avais fait demi-tour et étais retournée chez moi en traînant les pieds.

Je me demandais si j'aurais des nouvelles d'Alexis d'ici à ce que j'aie me coucher. Je trouvais cela absurde, j'avais toujours détesté Alexis et là, rien qu'à l'idée qu'il m'avait oubliée, je m'étais mise à paniquer et à prier pour qu'il ne lui soit rien arrivé. En arrivant à la maison, j'allai directement me coucher.

Plusieurs jours s'étaient écoulés ainsi. Mes parents étant partis trois semaines à la Côte d'Azur pour leur dixième anniversaire de mariage, j'avais toute la maison pour moi. J'aurais pu y vivre de la façon qui me plaisait mais, tous les jours, mon horaire était le même. Je me levais à 10h00 et passais mes journées à me morfondre devant la télévision avec le téléphone à portée de main au cas où Alexis appellerait.

Quand les parents rentrèrent, je restais dans ma chambre et n'en descendais que pour les repas. Je broyais du noir : où était Alexis ? Que faisait-il ? Allait-il bien ? Tout en me posant ces questions, je ne pouvais que me demander si, au fond, Alexis n'était pour moi qu'un moustique écrasé sur la fenêtre de mon existence ou s'il comptait vraiment pour moi. À en juger par mon comportement suite à sa disparition, il comptait bien plus pour moi que je ne voulais l'admettre.

Quelques jours après le retour des parents, soit près d'un mois après la disparition d'Alexis, la sonnette d'entrée retentit dans la maison. Je précipitai pour aller ouvrir mais, en arrivant dans le couloir, je vis que ma mère avait déjà ouvert et était en grande conversation avec les deux policiers qui se trouvaient sur le seuil. J'étais soulagée. Je pensais qu'ils allaient nous annoncer qu'Alexis avait été arrêté, qu'il allait bien et que nous allions devoir appeler ses parents pour qu'ils aillent le rechercher au commissariat. Ma mère les fit entrer et me dit qu'ils étaient là pour me parler. Je ne compris d'abord pas pourquoi. Nous nous étions installés au salon. L'un des agents me tendit un smartphone en me demandant si je le reconnaissais. J'acquiesçai immédiatement. Bien sûr que je le reconnaissais. C'était celui d'Alexis.

Par la suite, mes souvenirs étaient un peu flous. Les policiers me montrèrent des photos de moi en baragouinant des choses incompréhensibles. Ils les avaient récupérées sur les lieux de l'accident. De l'accident ? Quel accident ? Ils me remirent aussi remis le GSM, d'autres photos et un sweat noir taille L, bien trop grand pour moi. Je ne me souvenais pas de grand-chose d'autre. Un agent prononça : « je suis désolé ».

- Pardon ? De quoi êtes-vous désolé ?

- Eh bien... toutes mes condoléances pour votre petit ami...

- Mon petit ami ? Je n'ai pas de petit ami...

- Alexis Haltmann n'était pas votre petit ami ? Pourtant il y avait beaucoup de photos de vous dans sa voiture. Vous l'ignoriez ?

Alexis ? Il avait parlé d'Alexis ?

- Alexis ? Vous avez de ses nouvelles ? Cela fait un moment que je ne l'ai pas vu et cela m'inquiète.

- Je suis désolé Mademoiselle... Il est mort...

Mon cerveau arrêta de fonctionner. Alexis était mort ? Comment ? Que s'était-il passé ? Je n'arrivais plus à réfléchir. Je n'entendais plus que la voix du policier qui expliquait.

- Je suis désolé. On l'a retrouvé hier soir. Il a eu un accident de voiture. Un automobiliste nous a appelés. Il y avait une Volkswagen grise retournée dans un champ de maïs qui longe la route. La voiture a dévié de sa trajectoire. Le conducteur était sans doute au téléphone. Elle a dérapé et est partie en tonneaux à travers le champ. Je suis désolé même si nous étions arrivés rapidement, nous n'aurions pu le sauver. Il est mort sur le coup. Il n'avait pas attaché sa ceinture et s'est brisé la nuque. Toutes mes condoléances Mademoiselle...

Tout était devenu noir autour de moi. Je crus que j'avais perdu connaissance. Je tombai sans cesse plus bas que je ne l'aurais cru possible. Il avait fallu la mort d'Alexis pour que je me rende compte que je l'aimais de tout mon cœur. J'étais au fond du trou. Je repensais au roman que je lisais le jour où j'avais vu Alexis pour la dernière fois et me disais que j'allais finir comme Samuel, ce personnage qui avait perdu sa sœur dans un tragique accident. La différence entre lui et moi c'est que moi je n'étais pas sûre que j'allais m'en sortir. Alexis était mort et je n'étais pas sûre de pouvoir le supporter.